

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse

Herausgeber: Société Forestière Suisse

Band: 86 (1935)

Heft: 2

Artikel: L'éclaircie au service de la sélection et du perfectionnement

Autor: A.Py.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784590>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

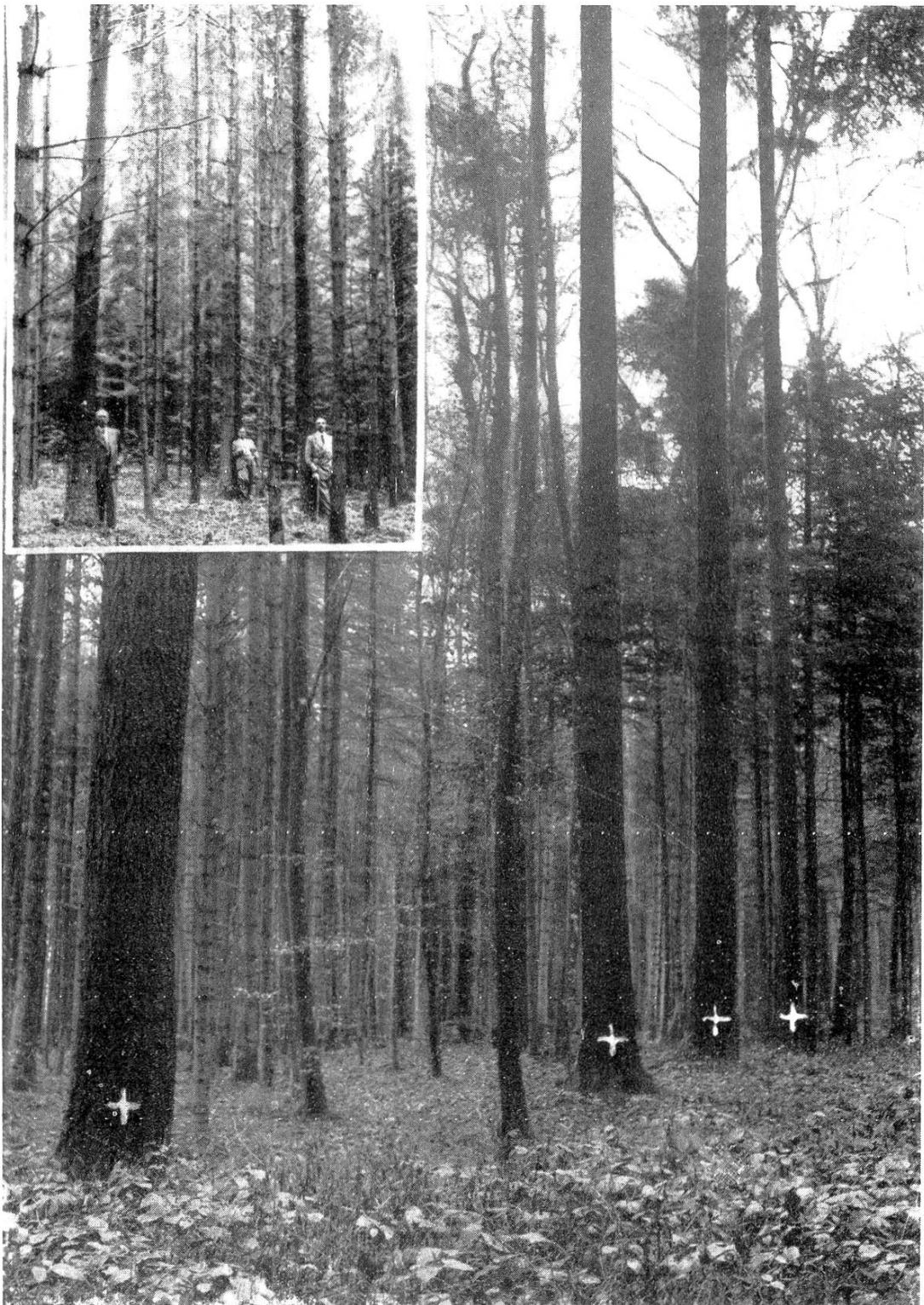
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. A. Barbey.

DOUGLAS VERTS (+) DE LA FORÊT DE TASSONNAYRES.

Age: 59 ans; haut.: 20 m; diam.: 40 cm; élagage naturel du bas des fûts à la faveur de l'association du hêtre, du sapin et de l'épicéa.

En haut, à gauche: douglas de 30 ans (marqués par 3 personnages) cultivés, au milieu des épiceas et des weymouths, dans la forêt cantonale de Suchy. Exemple typique de l'ablation naturelle des branches inférieures dans un peuplement d'essences concurrentes.



INCONVÉNIENTS DE LA COUPE RASE.

Nous avons reçu, d'un ami, cette vue photographique prise dans la région de la „Hohe Rohne“, qui montre de façon frappante les dangers que peut offrir la coupe rase.

Lors de l'orage du 9 septembre 1934, les eaux de ruissellement ont rongé profondément le sol du parterre de la coupe rase. A l'intérieur du vieux peuplement, qui resta indemne, ce dégât fut de peu de gravité. *Hans Burger.*

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

86^{me} ANNÉE

FÉVRIER 1935

N° 2

L'éclaircie au service de la sélection et du perfectionnement.

Pour bien exercer un métier, il faut l'aimer. L'amour de la culture forestière, de la forêt tout simplement, voilà le secret de l'enthousiasme communicatif qui anime M. le professeur Dr *W. Schädelin* dans son enseignement et dans ses écrits. Nous lui devons toute notre reconnaissance d'être resté, malgré ses hautes fonctions à l'Ecole forestière, le praticien avisé et exempt de toute pédanterie, le forestier tout court, *primus inter pares*.

Nous en trouvons la preuve une fois de plus dans son *Guide pour éclaircies*, qui vient de paraître (*Die Durchforstung als Auslese- und Veredelungsbetrieb höchster Wertleistung*¹), où nous voyons aussi la preuve que ce n'est pas le nombre de pages qui fait la valeur d'un écrit, mais l'esprit qui l'anime. Dans un petit livre, qui ne décourage pas le forestier chargé de besogne, M. Schädelin a réuni tout ce qu'il faut savoir pour opérer la sélection et le perfectionnement des tiges par le moyen de l'éclaircie, afin d'atteindre la production la plus élevée d'arbres de qualité, avec un matériel minimal.

Détrompez-vous de croire que tout a été dit et fait concernant l'éclaircie des massifs ! Les praticiens blanchis sous le harnais ont encore à apprendre, à progresser. Et surtout des choses pratiquées; des procédés employés par des collègues inspirés, mais trop modestes, ont besoin d'être tirés à la lumière, d'être rendus publics par une plume autorisée, pour le plus grand bien de tous.

M. Schädelin ne fait pas de la théorie. Son enseignement est tiré de la forêt et ne vise que la forêt, la forêt mal traitée qui ne demande que d'être mieux traitée.

Dans notre époque de jardinage, on pourrait trouver inopportun cet enseignement de la culture, débutant par les soins aux

¹ Chez Paul Haupt, éditeur, à Berne, 96 p. 1934. Prix : broché, 4,20 fr.

premiers rajeunissements, suivis du nettoiement des gaulis et aboutissant à l'éclaircie dans les perchis; la forêt régulière issue de la coupe rase est peut-être l'exception. Mais ce qui n'est pas exception, mais vérité fondamentale, c'est le traitement, les soins attentifs qu'exige la jeune forêt en son devenir, dès l'éclosion de la semence. Ce qui est essentiel, toujours, c'est la sélection de l'arbre d'avenir et il faut convenir qu'on se s'y prend jamais trop tôt. Ce qui est nécessaire, c'est la production de l'arbre de qualité et là nous avons encore tout à apprendre. Quel bon oreiller de paresse que la forêt jardinée, où, pour quelques-uns, tout est automatique, rajeunissement, sélection, nettoiement du fût.

A la lecture de « Durchforstung », de vieux jardineurs, comme l'auteur de ces lignes, se frappent le front et prennent le sac et la cendre. Sans y faire la moindre allusion, quelle condamnation de la coupe de sentiment, quel verdict contre l'amateurisme. Dans son plaidoyer — car c'en est un — M. Schädelin, tout transporté par l'amour de la forêt, met en garde vigoureusement contre tant d'erreurs encore pratiquées en matière d'éclaircie. Comme on change un bon climat humide et doux, à l'intérieur d'un massif, en un climat rude, continental, par une éclaircie brutale, par la destruction des lisières. Comme on anémie le sol, en le privant de sa couverture sous prétexte de nettoiement. Comme on remplit la forêt de courants d'air, en particulier les courants bas, balayant le sol, parce qu'on s'est montré intolérant envers les bois blancs inoffensifs, qu'il aurait suffi de raccourcir, sans les éliminer.

Il y a tant de choses brutales dans le traitement, par la force des choses : la chute de l'arbre, le débardage par les chevaux ou le « châblage », qu'au moins, où cela est possible, le forestier opère avec doigté, délicatesse et mille égards, opère avec amour — tel est l'enseignement de M. Schädelin. La forêt y est supérieurement sensible; elle répond au bon traitement par un bon rendement.

L'arbre d'avenir, l'arbre d'élite une fois désigné exige une protection constante, protection du fût contre l'insolation, protection de l'enracinement par une couverture du sol appropriée. Combien ne pèche-t-on pas, en voulant isoler l'arbre d'avenir, le libérer une fois pour toutes de la concurrence. Ce traitement par une fois pour toutes, ces opérations définitives, dispensant l'opérateur de revenir, quelle formidable erreur !

Nous y sommes exposés plus que d'autres, qui opérons dans la forêt déjà âgée, toute faite, et qui n'a pas bénéficié, dans son passé, du nettoiement réfléchi, de l'éclaircie rationnelle. On est induit à vouloir rattraper le temps perdu, à brûler les étapes. Rien n'est plus contraire à la nature de la forêt. M. Schädelin insiste sur les interventions graduelles, se bornant à remédier aux maux d'aujourd'hui, évitant de créer des contrastes de lumière, des sursauts de traitement. C'est la sagesse même. Car autrement l'on entreprend trop à la fois, ce qui empêche de travailler soigneusement et, surtout, point essentiel aussi, on jette sur le marché une surabondance de matériel d'éclaircie.

Malgré son volume restreint et bien qu'il n'en ait pas la prétention, le petit livre de M. Schädelin résume admirablement toute la question de l'éducation des peuplements. Il le fait d'une façon si large et si pratique que ces enseignements sont utiles et applicables à tous les régimes, à toutes les situations même exceptionnelles. Pas un instant, où l'on pourrait se dire qu'il s'agit là d'une théorie simplement. L'auteur est et restera forestier dans l'âme et c'est là, dans le sol même de forêt, qu'il puise son savoir si lumineusement exposé.

A. P . . . y.

A propos des variations morphologiques du douglas vert.

La culture des essences exotiques dans la forêt suisse a provoqué, depuis une trentaine d'années, la publication de nombreux articles dans le *Journal forestier suisse*.

Nous n'ignorons pas que la plupart des sylviculteurs sont ou indifférents ou opposés à l'introduction d'espèces étrangères à nos forêts; beaucoup d'entr'eux s'opposent à faire des essais d'acclimatation de certains arbres qui ont, cependant, conquis droit de cité dans la plupart des pays européens dotés d'un service d'expérimentation forestière.

Il est indéniable qu'à l'heure actuelle, la continuation de ces essais subit un temps d'arrêt, justifié non seulement par la crise intense que subissent tous les produits forestiers, mais surtout par les ravages massifs causés par la rouille vésiculaire. En effet, le pin weymouth ne constitue-t-il pas le conifère exotique type introduit, depuis plus d'un siècle, dans certaines forêts du centre